

une région désignée comme celle du Saguenay-Lac Saint-Jean. Il faudrait un brise-glacé en hiver pour maintenir la navigation à l'année sur le Saguenay. Cela développerait considérablement l'industrie dans notre région, et non seulement celle de l'aluminium mais celle du papier également. La région du Saguenay-Lac Saint-Jean peut se vanter de fournir une grande partie du papier à journal qui va à la ville de New York et à d'autres villes de l'Est des États-Unis. C'est nous, dans le Saguenay-Lac Saint-Jean, qui leur fournissons le papier journal pour permettre aux journaux de New York et de l'Est des États-Unis de paraître. Nous en sommes fiers, mais si nous avions la navigation pendant l'hiver, sur le Saguenay, nous pourrions produire encore plus de papier et en fournir une plus grande quantité à la région de l'Est des États-Unis.

Ce serait au bénéfice, non seulement de la région, mais de l'ensemble du pays. Nous avons une balance commerciale déficitaire. Si nous augmentons nos exportations et d'aluminium et de papier, à ce moment-là, nous diminuerons notre balance commerciale, déficitaire, et cela aidera l'ensemble du pays.

Monsieur le président, je n'insisterai jamais trop sur la nécessité et la possibilité qu'il y a d'ouvrir la navigation à l'année sur le Saguenay. C'est une des plus belles rivières qu'il y ait au Canada. Si vous voulez vous en convaincre, j'invite tous les députés de la Chambre à faire le voyage en bateau sur le Saguenay.

M. Langlois (Chicoutimi): Il n'y en a plus!

M. Grégoire: Vous verrez que c'est un des plus beaux cours d'eau. Le député de Chicoutimi dit que ce service n'existe plus. C'est vrai et c'est encore un non-sens que la *Canada Steamship Lines* l'ait discontinué. Cependant, le député de Chicoutimi était le premier, avec une délégation de citoyens de son comté et du comté de Charlevoix, à aller rencontrer le ministre des Transports pour faire des pressions afin que cela continue au moins jusqu'après l'année 1967, l'année de l'Exposition universelle.

Venez voir le Saguenay. En arrivant à Chicoutimi, vous verrez un des plus beaux clubs de yatch qu'il y ait, et qui a gagné l'an dernier, je crois, le premier prix du Canada.

Cette rivière devrait être ouverte à l'année. La chose est possible, il s'agit d'avoir un brise-glacé. Le ministre des Transports serait capable de fournir un brise-glacé de plus. On pourrait construire ce brise-glacé aux chantiers maritimes de Lauzon. Cela donnerait de l'ouvrage à la population ouvrière de la région de Lauzon, aux débardeurs de la région Bagotville-Port-Alfred, à ceux qui travaillent

en forêt, dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean, pour couper le bois, le transformer en papier et l'envoyer à New York pendant l'hiver. On aiderait ainsi à développer l'économie de toute une région. Tout se tient dans le système économique: un seul brise-glacé pourrait aider à améliorer l'économie de notre région.

Je demanderai encore au ministre des Transports de nous faire une déclaration, au cours du débat actuel, sur le poste n° 1 de ses crédits. J'aimerais qu'il nous promette que, dès l'année prochaine, la rivière Saguenay sera ouverte à la navigation l'hiver comme l'été.

Monsieur le président, il y a un autre problème que j'aimerais porter à l'attention du ministre des Transports, car je réalise que les députés qui représentent aujourd'hui la ville de Québec ne semblent pas trop s'en soucier. Il y en a trois en cette enceinte, dont l'ancien secrétaire parlementaire du ministre des Transports; ils siègent du côté du gouvernement, mais aucun n'en a parlé. Étant donné que la ville de Québec est si mal représentée, depuis les dernières élections, dans ce Parlement, et qu'elle n'a personne pour faire valoir ses intérêts, il est de mon devoir de le faire au nom de la ville de Québec.

Quand vous entrez dans la ville, vous vous apercevez que les chemins de fer la traversent en entier, notamment dans la partie basse de la ville, par des rues importantes comme les rues Dorchester, de la Couronne, Marie-de-l'Incarnation et Marguerite-Bourgeoys. Il n'y a aucun viaduc. Aux heures de pointe, que ce soit le matin ou le soir, les chemins de fer, qu'il s'agisse de services de passagers, d'express ou de fret, passent lentement dans la ville de Québec, et pendant cinq ou 10 minutes retardent la circulation dans les deux sens. Cela veut dire que ça peut retarder des centaines et même des milliers d'automobiles pendant 15 minutes chaque matin et chaque soir.

Comment se fait-il qu'en 1966, à une époque de progrès comme celle que nous connaissons, en pleine ville de Québec, la première ville fondée au Canada, on voie encore dans les rues achalandées et les rues commerciales, aux heures de pointe, des passages à niveau qui retardent la circulation d'une façon inimaginable?

Il serait grandement temps, monsieur le président, que la Commission des transports, qui a un budget spécial réservé à la construction de viaducs, élabore un plan pour éliminer les passages à niveau dans la ville de Québec, chose qui n'a plus sa raison d'être en 1966.